

J'aime bien les termes suivants ces jours-ci, l'élide et l'élude. L'élide et l'élude – mais avant de vous en parler, il faudrait que je vous parle de l'épicène. Je pense que les trois iront bien ensemble. Est épicène en grammaire une espèce de possible cinquième genre, après le masculin le féminin le neutre le commun est l'épicène. Ce sont des choses qui malgré le genre ne varient pas de forme, comme par exemple : un apache, une apache – un poète, une poète – un amour, une amour. L'élide, c'est l'élision, l'a s'élide dans l'âme ; on ne dit par exemple pas : « la amoureuse », on dit « l'amoureuse ». L'élision c'est donc cette espèce de frottement qui fait qu'on disparaît, une lettre part. L'élude, quant à elle, c'est de pouvoir esquiver, étymologiquement le fait de pouvoir mettre hors-jeu. Et ce hors-jeu, peut-être est-il celui qu'on va essayer de venir toucher par ici, comment j'essaye de l'entendre, voire comment on peut passer de l'épicène l'élide l'élude à l'a la le. l'a l apostrophe a, c'est l'élide, la, je ne sais pas si on aura l'élude et si on saura éviter cette présence, et pour le le, peut-être qu'on peut décider que c'est un autre, épicène. Par exemple, on pourrait